

Série L

Objet d'étude :

Écriture poétique et quête du sens du Moyen Âge à nos jours

ÉLÉMENTS POUR L'ÉVALUATION

RECOMMANDATIONS GÉNÉRALES :

L'appréciation sera précise et nuancée et ne se limitera pas à pointer les faiblesses du devoir ; on se posera prioritairement la question suivante : quelles sont les qualités de la copie ?

Orthographe et langue : Une orthographe très incorrecte sera pénalisée à hauteur de 2 points. Cette pénalisation globale sera appliquée à partir de plus de 10 erreurs graves par page. Il est essentiel que toutes les copies soient traitées équitablement dans ce domaine. Si la copie manifeste également une syntaxe et un lexique défaillants au point d'altérer l'intelligibilité de nombreux passages, elle pourra être globalement sanctionnée de 4 points au maximum.

Ces barèmes concernant la langue s'appliquent à l'ensemble de la copie.

Si une pénalisation s'impose, elle sera mentionnée sur la copie.

Notation : Les correcteurs sont invités à utiliser toute l'échelle des notes et n'hésiteront pas, pour les copies jugées excellentes aussi bien pour leur contenu que pour la qualité de leur expression, à aller jusqu'à la note maximale.

Remarques importantes : Dans certains paquets de copies peuvent se trouver les devoirs de candidats en situation de handicap, et qui bénéficient à ce titre d'un aménagement des conditions d'examen. Certains d'entre eux ont composé sur ordinateur : leur production, imprimée, est agrafée à la copie d'examen type. Ces copies ne sont en aucun cas à différencier des autres et doivent être corrigées de la même façon. Il faut les noter et reporter la note sur le logiciel prévu à cet effet.

Ces éléments d'aide à la correction sont proposés à titre indicatif. Ils ne constituent pas un corrigé type.

QUESTION

Comparez les conceptions du voyage qui s'expriment dans ces textes.

Remarques préalables :

La présentation formelle du corpus en introduction n'est pas un élément exigible (une seule courte phrase peut suffire) ; on ne pénalisera donc pas son absence.

On valorisera une réponse organisée qui s'appuie sur des références précises au texte et les mette en relation ; une analyse successive des textes est recevable dans la mesure où la réponse intègre des éléments de confrontation.

Ce que nous attendons :

- La conception positive du voyage (les désirs...) et la mise en relation de Lamartine, Mirmont et Maulpoix
- La conception négative du voyage (les déceptions...) et la mise en relation des quatre poèmes

On attribuera la moyenne à une copie qui aura développé avec finesse au moins une des deux conceptions du voyage.

Ce que nous valorisons :

I - Nous valorisons les candidats qui considèrent avec une certaine finesse l'ambivalence du voyage :

1/ Le désir du voyage (sentiments positifs : enthousiasme, euphorie...)

a - Voyage et promesses (sensation d'ouverture...)

Lamartine (rêverie et mouvements de l'âme : « âme », « heureuse d'aspirer », « ouvrais », « vents de mers », « voiles », « ailes », « emportaient », « flottaient », « vague », « m'appelaient », « blanchissait l'écume ») ; Mirmont (envol et élan : choix du mot « vaisseaux », « parti », « emporta », « au-delà du rivage », « voiles ouvertes », « grands départs ») ; Maulpoix (désir de l'amour et des aventures humaines : « toujours rêvant de se blottir dans le sac à main d'une femme », « capter son amour sur les ondes », « celui qui l'espère encore », « bras ouverts », « hérissé d'antennes »)

b - Voyage et imaginaire de l'ailleurs (soif d'inconnu...)

Lamartine (exotisme : « verdoyants de pampre et de jasmin », « continents de vie », « île de joie », « rivage inconnu », « horizon se noie », « mers aimées ») ; Mirmont (« Il vous faut des lointains ») ; Maulpoix (soif d'autrui : « celui qui veut un visage », « à la recherche de mes semblables », « les inconnus, les passagers, les hommes en vrac et en transit que l'on rencontre dans les aéroports »)

c - Voyage et force (sentiments de puissance, d'énergie...)

Lamartine (« jeune », « fier », « gloire », « amour ») ; Mirmont (« le souffle qui vous grise ») ; Maulpoix (sève refondatrice du voyage : « je ne m'alimente plus en eau que par le ciel », « fait battre le coeur plus vite », « la fièvre au bout des doigts »)

2 / La critique du voyage (sentiments négatifs : amertume, déception...)

a - Voyage et difficultés

Florian (métaphores météorologiques : « nuages », « sables mouvants », « orages sur orages », « détrempé ») ; Lamartine (métaphores météorologiques : « écueil », « bord », « foudre », « flots » + « brisa », « sombra », « tomba ») ; Mirmont (peur du voyage dont il imagine les difficultés, repli frileux sur soi) ; Maulpoix (usure de l'être : « coups », « bleus plein la tête », « piqué les yeux », « goût de tabac froid », « toussé », « perdu ma voix », « deux grosses valises sous les yeux », « brumeux », « qui n'y voit plus très clair », « hommes en vrac », « perdant mémoire », « tête bizarre », « cerveau de gélatine blanche », « oeil à demi endormi »)

b - Voyage et errance

Florian (« à tâtons », « sans voir goutte », « sans demander sa route », « but incertain », « on n'arrive pas » ; Maulpoix (« va et vient », « traînant », « ni ne quel sens demain s'en ira la vie », « tic-tac », « balance », « s'en aller plus loin », « être nulle part », « allé de par le monde », « hommes en transit », « ceux de nulle part et de là-bas », « poussant leur vie devant eux » + évitement de soi-même : « J'ai fui, j'ai pris le large »)

c - Voyage et échec (inutilité voire destruction)

Florian (résignation chrétienne : « La volonté de Dieu soit faite ! ») ; Lamartine (démembrement : « ailes semées », « les débris de moi-même partout », « roule un peu de mon coeur » + bilan tragique : « champ de mort », « funeste ») ; Mirmont (absence de voyage vécue comme un échec).

II - Nous valorisons également les candidats qui auront exploité l'un ou l'autre de ces aspects :

1- l'association opportune de certains poètes entre eux (par exemple : Mirmont n'a pas voyagé alors que tous les autres, oui)

2- la distinction des différents espaces du voyage (maritime, terrestre, aérien...)

3- la compréhension du voyage comme métaphore de la vie humaine

4- l'intuition du voyage comme source de l'inspiration poétique (car il nourrit l'écriture par sa présence ou son absence : Maulpoix et peut-être les autres auteurs)

Ce que l'on pénalise :

Les développements qui se limitent à un résumé des textes et qui ne tiennent pas compte de la question posée.

Une absence complète de confrontation des textes.

Une réponse qui ne prenne pas en compte la totalité du corpus.

Une réponse dépourvue de toute citation.

On accordera quatre points aux copies qui auront développé deux éléments pour chacun des textes.

N. B. : Ceci est une proposition de corrigé. Il ne s'agit que de pistes détaillées à l'usage du correcteur et en aucun cas d'un modèle attendu ou d'une copie modèle.

COMMENTAIRE

Vous ferez le commentaire du texte de Lamartine (texte B).

Rappelons qu'un plan en trois parties n'est pas nécessairement attendu. **Tout projet de lecture cohérent est recevable.**

Ce que nous attendons pour attribuer la moyenne :

- la perception claire de l'opposition entre les deux grands mouvements du texte : l'enthousiasme et la déception et le regard rétrospectif du poète adulte sur sa jeunesse

- l'identification et l'interprétation de quelques procédés spécifiques à la poésie (métaphores, rimes, allitérations...), mettant en évidence le sens du texte.

Ce que nous valorisons :

- la perception de la dimension métaphorique du poème (voyage = aléas de la vie humaine)
- l'identification des thèmes romantiques du poème (lyrisme exalté et désenchanté, spleen)
- l'intuition d'une distanciation par rapport au romantisme (regard très légèrement ironique sur lui-même et sa jeunesse fouguese)

Ce que nous pénalisons :

- l'absence d'organisation dans le commentaire et / ou la simple paraphrase du texte
- les contresens
- un catalogue des procédés d'écriture

Un plan possible :

I/ Le désir du voyage

A/ Un voyage maritime

- titre (synecdoque pour le bateau) + lexique de la mer (*mers x2, flottaient, flots x3, se noie, îles, nef, l'écume, rivage, cap, écueil, bord, roule*) + intertextualité implicite avec *L'Odyssée*
- image du poète présenté à la fois comme un vaisseau et un oiseau (*ouvrir les ailes* > ouvrir les voiles)
- effet de relance entre vers 1 et 2 par l'anaphore du mot *ailes* > mime l'envol et l'enthousiasme du poète + allitérations labiales, fricatives et liquides (fougue et élan du départ) de la première strophe 15FRLIMLR1C 4

B/ Un voyage épique

- désir d'un ailleurs, soif de l'inconnu : *j'ouvrais, je voyais*
- étoilement de l'espace : répétitions *mers, flots* et hyperboles *tous les vents des mers, tous les flots*
- héroïsme : bravoure, force et puissance de la jeunesse qui dépasse les obstacles : *fier, tous les flots amers, je* en début de vers + fonction sujet ; conquête : *gloire* et *amour* personnifiés (*m'appelaient de la main*)
- choix laudatif du mot *nef* + *blanchissait l'écume* > imaginaires littéraires puissants dont intertextualité homérique

C/ Un voyage onirique

- expansion de l'âme : souffle lyrique, lexique abstrait de l'imaginaire (métaphores et personnifications : *ailes de mon âme, ma pensée, mes rêves flottaient ; champ de mes rêves chéris*), mais aussi divagations liées à la rêverie : *flotter, ce vague, emportaient, l'horizon se noie* + valeurs de l'imparfait (déroulement, durée et itération)

- le temps des possibles : par les pluriels + *surgir* : inattendu des découvertes
- cosmographie exotique et fertile : *continents, îles, pampre, jasmin* + convocation des éléments (eau, terre, air) et des sens (vue, ouïe, odorat)

II / La déception du poète

A/ L'âge de la maturité

- *Ischia, 1844, septembre* : Lamartine a 54 ans, l'auteur est à l'automne de sa vie
- marques de rupture : adverbes : *maintenant, autrefois*, le passé composé : *j'ai traversé, j'en suis revenu*, le passé simple : *brisa, surgit, sombra, tomba* ; structure antithétique du texte : 10 vers consacrés à la jeunesse, 10 vers consacrés au présent
- regard rétrospectif qui met le passé à distance et dresse un bilan (les présents de la deuxième partie du poème + la chute du dernier vers)

B/ La fin du voyage

- but atteint : l'île lointaine, objet de rêverie et but du voyage, est atteinte car le poète est désormais sur une île italienne, Ischia, et en position immobile : *assis au bord du cap qui fume + cap* au singulier : étiolement de l'espace et réduction des possibles à un point minuscule
- le poète a perdu ses ailes : *ailles semées* > incapacité de voyager

C/ Le temps des désillusions

- confirmation des difficultés du voyage (suggérées dans le premier quatrain *mer // flots amers*) > naufrage (métaphore de la tempête : *champ de mort, débris, ailes semées, écueil, funeste, foudre, roule...*)
- fragilisation du poète : « je » en position de faiblesse (fin de la fonction sujet dans le dernier quatrain : *me, moi, mon coeur*) ; allitérations en « m » : « *de moi-même partout me montrent les débris* » > ressassement amer)
- regard désabusé : métaphore (*cap qui fume* > rêves qui partent en fumée), paronomase (*mers/champ de mort*), rimes (*mers/amers* dans le premier quatrain), expression *j'en suis revenu* (la polysémie – retour/désillusion – est affaiblie au profit du sens figuré)
- *ailles semées, débris, foudre* : intertextualités mythologiques de la chute : Icare, Phaéton...
- *champ de mort* = chant de mort > le poème est une élégie

III/ La dimension métaphorique du poème

A/ Le voyage, miroir de l'existence

- deux métaphores constamment enchevêtrées : la métaphore filée de l'existence humaine à travers l'isotopie du voyage maritime (*voyage, voiles et nef, mer et écueils*) et la métaphore plus discrète de l'oiseau qui vole (*ailles, vent, foudre, arc céleste*). Le poète est représenté par les voiles, la nef et les ailes, le monde est représenté par la mer et l'arc céleste, la vie est représentée par le voyage et le vent et les aléas de l'existence sont représentés par les écueils et la foudre.

- poème = allégorie des âges de la vie (début du voyage > jeunesse ; fin du voyage > mort annoncée (*cap qui fume = memento mori*))

B/ Une méditation romantique sur la vie humaine

- *ailes* (avec *elles*) : synecdoque pour l'oiseau, topos du poète romantique qui vole et qui finit par se brûler les ailes

- imaginaire romantique des oeuvres de Friedrich (thème récurrent des voyageurs qui regardent les bateaux s'éloigner à l'horizon)

- personnification de la nature, miroir de l'âme du poète tour à tour enthousiaste et endeillée : (*continents de vie* et *îles de joie //cap qui fume, horizon qui se noie, bord funeste*)

- dichotomie de l'être, spleen, schizé, nostalgie, sentiment tragique, vague des passions (*ce vague*) : *mort, brisa, funeste, sombra, tomba, roule un peu de mon coeur* + vers 16 (rupture syntaxique dans l'expression *les débris de moi-même* par l'antéposition du CDN *de moi-même* en tête de vers > mime l'écartèlement).

C/ Une mise à distance du romantisme ?

- regard rétrospectif teinté d'une ironie légère sur les illusions lyriques de la jeunesse (*Quand j'étais jeune et fier*, clichés du romantisme : *pampre et jasmin, rêves chéris*) et d'une lucidité acquise a posteriori : *Ma fortune sombra dans ce calme trompeur* + déictiques à valeur de distanciation : cet *écueil*, ce *bord*, ce *calme*) > passage de l'âge lyrique à l'âge réaliste

- *champ de mort* = chant de mort > le poème est une élégie... au romantisme !

N. B. : Ceci n'est qu'une proposition de corrigé à l'usage du correcteur et en aucun cas un modèle attendu.

DISSERTATION

Pensez-vous que la poésie soit une invitation au voyage ? Vous répondrez à cette question en vous fondant sur les textes du corpus, ainsi que sur les textes et oeuvres que vous avez étudiés et lus.

Ce que nous attendons :

- la présence d'au moins deux parties quel que soit le type de plan adopté (et deux sous-parties pour chacune d'entre elles = 4 arguments solides *a minima*)

- des exemples développés et reliés aux arguments

Ce que nous valorisons :

- la capacité des candidats à jouer métaphoriquement avec le mot « voyage » (voyage intérieur, voyage dans le jardin des mots....)

- des références poétiques précises et variées, témoignant d'une vraie culture poétique, notamment d'une connaissance des langues et des cultures de l'Antiquité et la prise en compte du corpus et son utilisation à bon escient .

Ce que nous pénalisons :

- des devoirs trop courts voire indigents
- des exemples allusifs, voire fautifs
- des contresens
- des devoirs qui n'envisagent le voyage que sous son aspect concret.

PLAN DIALECTIQUE (La poésie est-elle *uniquement* une invitation au voyage ?)

I / Poésie et invitation au voyage (le poète = « L'homme aux semelles de vent », Verlaine)

A / Voyage vers des lieux exotiques

La Grèce : *L'Odyssée*, Reverdy, *Balle au Bond* ; La Chine : Segalen, *Odes, Stèles* ; Cendrars, *Du Monde entier au bout du monde* ; Extrême-Orient : Claudel, *Cinq Grandes Odes* ; Hugo, *Les Orientales* ; La Belgique : Verlaine, *Romances sans paroles* ; Le Brésil : Supervielle, *Débarcadères* ; L'Europe, L'Amérique Latine : Valéry Larbaud, *A.O. Barnabooth*, Baudelaire « L'invitation au voyage »

B / Voyage dans le temps

Du Bellay, *Antiquités de Rome*, André Chénier, *Poésies antiques*, José Maria de Heredia, *Trophées*, Leconte de Lisle, *Poèmes barbares*

C / Voyage dans l'imaginaire du poète

Rimbaud, *Une Saison en Enfer, Illuminations*, « Le Bateau ivre » ; Breton, *Poisson Soluble* ; Michaux *Epreuves, exorcismes* ; « Emportez-moi », Aloysius Bertrand, *Gaspard de la Nuit*, « *Élévation* », Baudelaire

II / Poésie et absence de voyage

A / Poésie et quotidien

Ponge, *Le Parti pris des choses* ; Guillevic, *Euclidiennes*

B / Poésie et engagement

Char, *Feuillets d'Hypnos* ; D'Aubigné, *Les Tragiques* ; Hugo, *Les Châtiments*

III / La poésie est toujours une invitation au voyage dans le langage

A / Voyage dans le Verbe (jeux sur le langage, recherches formelles...)

Maulpoix avant de voyager ne connaissait « de la langue » que « les mots les plus approximatifs ».

Marot et les Grands Rhétoriciens, la préciosité (Voiture, Ménage...), les recherches de l'Oulipo, (Queneau *L'Instant fatal...*), « Voyelles » (Rimbaud), les expériences surréalistes de l'écriture automatique (Max Jacob *Le Cornet à dés...*), le Lettrisme (Isidore Isou), Ghérasim Luca, *Héros-Limite*

Elle est une aventure artistique, une découverte de rythmes étonnants et de sonorités particulières (*Prose du Transsibérien*, Cendrars)

B / Voyage dans le continent de la culture poétique (innutrition, intertextualités, héritages, réécritures...)

Les poètes revisitent sans cesse les grands *topoi* poétiques (ex : l'amour vu par Ronsard, Eluard, Desbordes-Valmore, la mort, le temps...)

Les poètes revisitent les formes et les modèles poétiques (la Pléiade se nourrit des poètes antiques, Chénier réécrit Pindare, Dante, Virgile).

C / Voyage à travers la perception du poète (transfiguration du réel, renouvellement)

« Rompre avec l'accoutumance » (Saint-John Perse) : tout poète propose, par la puissance singulière de son style, une nouvelle fenêtre sur le monde, une nouvelle manière d'appréhender le réel. Ainsi peut-on dire que le lecteur, parce qu'il a modifié son rapport au monde, a effectué un véritable voyage.

Spleen de Paris, Les Villes tentaculaires : la ville moderne n'est pas vue de la même façon par Baudelaire et Verhaeren.

Transfiguration des êtres et des choses, elle offre un monde d'images qui nous dépaysent : « La Cigarette » par Laforgue, « La Pipe » par Mallarmé, *Calligrammes*, Apollinaire, « Correspondances », Baudelaire, enchantement du monde dans la poésie mystique (Mambrino, Guillevic).

La puissance de la métaphore poétique est telle qu'elle nous fait voyager dans l'objet même le plus quotidien : la croûte du pain devient Cordillère des Andes sous la plume de Ponge.

AUTRE PLAN POSSIBLE (ANALYTIQUE/EXPLICATIF)

(Dans quelle mesure la poésie est-elle une invitation au voyage ?)

I/ La poésie est une invitation à une évasion concrète

A/ Vers des lieux exotiques

B/ Vers des temps pluriels

II/ La poésie est une invitation à un voyage intérieur

A/ Dans un univers onirique

B/ Dans les méandres de l'âme et du cœur du poète

III/ La poésie est une invitation à un voyage inédit dans le langage

A/ Une exploration singulière du jardin des mots

B/ Une redécouverte du réel à travers le regard du poète

N. B. : Ces deux plans ne sont que des propositions de corrigé à l'usage du correcteur et en aucun cas des modèles attendus.

INVENTION

Deux lycéens confrontent leurs points de vue sur le rôle du voyage pour nourrir l'inspiration poétique : l'un estime le voyage indispensable, l'autre lui oppose que l'on peut faire oeuvre poétique sans avoir voyagé. Imaginez ce dialogue au cours duquel chacun de vos personnages développe des arguments qui s'appuient sur les textes du corpus, sur ceux que vous avez étudiés en classe et sur vos lectures personnelles.

Ce que nous attendons :

- deux points de vue bien distincts et solidement argumentés (au moins deux arguments par interlocuteur, réellement fondés sur des références poétiques)
- un niveau de langue courant et non familier

On acceptera que le dialogue soit présenté sous une forme théâtrale ou inséré dans une trame narrative.

Ce que nous valorisons :

- une entrée en matière efficace et une bonne clôture du dialogue
- la prise en compte du corpus et sa bonne utilisation
- des références poétiques précises témoignant d'une vraie culture poétique
- une tentative de dépassement des oppositions

Ce que nous pénalisons :

- un dialogue sans intérêt qui peine à aborder le sujet
- une absence d'argumentation, un piétinement dans l'échange dialogué
- des références trop vagues
- une situation d'énonciation différente de celle demandée par le sujet.
- un devoir trop court qui ne permet pas de développer l'argumentation.

Le premier locuteur qui défend l'idée que le voyage nourrit l'imagination poétique pourrait développer, par exemple, l'un ou l'autre des arguments suivants

- la rencontre de l'autre

Maulpoix (« mes semblables », « les inconnus, les passagers ») ; Léopold Sédar Senghor, « Femme noire » ; Baudelaire, « Bohémiens en voyage » ; Apollinaire, « Les Saltimbanques » ; Rimbaud, « Ma Bohème »

- la découverte de l'ailleurs

Les voyages favorisent l'imagination : les paysages vus par le poète peuvent devenir une source d'inspiration pour leur poésie (cf. les poètes romantiques qui allaient faire le Grand Tour ; les poètes fascinés par l'exotisme, le dépaysement, la surprise, l'inconnu, l'aventure, le mouvement : Cendrars, Baudelaire, Lamartine : « des continents de vie et des îles de joie »).

Plus profondément, le voyage est éminemment poétique. En effet, il permet de sortir du quotidien pour entrer dans une réalité nouvelle et inexplorée. Or n'est-ce pas la définition même de la poésie que donne Baudelaire : « Plonger (...) au fond l'Inconnu pour trouver du *nouveau* » ?

- un éveil de la sensibilité

Le voyage, par les émotions qu'il procure et par le fait que le poète se retrouve seul face à lui-même, nourrit aussi la sensibilité (Lamartine « [...] j'ouvrais mes ailes / Les ailes de mon âme à tous les vents des mers »). Or cet éveil favorise le lyrisme du poète.

- la fécondité de la nostalgie

Le voyage engendre un manque créateur. Parce qu'il est un arrachement à la terre natale, le voyage favorise la mélancolie qui est une source majeure de l'inspiration poétique (cf. Du Bellay, « Heureux qui comme Ulysse » ; « France, mère des Arts, des Armes et des Lois »).

Le second locuteur pourra lui opposer l'un ou l'autre des arguments suivants

- Le poète, « homme immobile » (Maulpoix)

Les grands poètes n'ont pas forcément voyagé (Mirmont). Certains ont même composé ont leurs plus grands chefs-d'oeuvre enfermés entre les quatre murs d'une prison (cf. Verlaine...). D'autres vont même jusqu'à récuser le voyage comme expérience heureuse (Florian, Lamartine, Baudelaire, « *Moesta et errabunda* »)

- Le poète, homme du proche et du prochain

Ponge (petits objets du quotidien), Baudelaire, Apollinaire (scènes urbaines), Guillevic (éléments de la nature)

Poésie et engagement : Aragon, Eluard, Vian, Char, D'Aubigné

- Le poète, voyageur immobile

Si le voyage réel est une source d'inspiration pour la poésie, cette dernière peut aussi se satisfaire de voyages imaginaires (cf. les îles décrites par Lamartine dans « Les Voiles » sont bien davantage un paysage rêvé que les notations réalistes d'un voyageur ; monde onirique de Michaux dans *Voyage en Grande Garabagne*). En effet, tout poème propose un voyage dans la psyché humaine.

- le poète, explorateur de lui-même

- Le poète, explorateur du langage

La poésie est avant tout un travail sur le langage et donc une exploration du jardin des mots (cf. Mallarmé : « [...] ce n'est pas avec des idées que l'on fait des vers ... c'est avec des mots »).

S'il est vrai que le poète se nourrit du monde, il se nourrit aussi des autres poètes (Rimbaud nourri de Jules Verne et de journaux illustrés écrit le « le Bateau ivre » sans avoir voyagé)

N. B. : Ceci n'est qu'une proposition de corrigé à l'usage du correcteur et en aucun cas un modèle attendu.